

parmi son branchage verdoyant ; ○ ○ ○ ○ ○ abondant ; la prospérité <sup>1</sup> se renouvelle chaque jour et accumule les félicités <sup>2</sup> ; ○ ○ ○ et ○ transforment ; tous viennent reconnaître la suzeraineté de l'empereur et se réunissent pour lui rendre hommage ; ○ ○ ○ ○ pur et calme ; les neuf régions <sup>3</sup> se tiennent <sup>4</sup> à son excellent gouvernement ; ○ ○ ○ ○ demander le bonheur ; nous sacrifions à la sainte mère <sup>5</sup>, certes, au coin de la montagne ; que la divinité (descende pour) jouir de cette offrande et vienne y goûter ; qu'elle accorde à notre souverain dix mille bonheurs ; ce sera alors une joie sans limites qui sera conservée éternellement à travers les âges.

Au-dessous de l'inscription qu'on vient de lire, on trouve une autre inscription en caractères li 隸 qui se divise en deux parties distinctes. La première partie (fig. 1189) est aujourd'hui presque complètement effacée et je n'ai pas pu la reproduire en fac-similé ; elle est ainsi conçue :

○ ○ ○ le wou-kouan tchong-lang-tsiang T'ang-k'i Tien, qui a pour appellation Po-ping et qui est originaire de Yen-ling, est venu, la quatrième année hi-p'ing (175 p. C.), prier pour la pluie dans le temple du Song-kao.

Ce T'ang-K'i Tien n'est pas un inconnu pour nous. En effet, sa visite au Song-kao pour demander la pluie nous est attestée par le *Tong kouan ki* 東觀記, quoique cet ouvrage historique commette l'erreur de rapporter cette visite de la cinquième année hi-p'ing (176). D'autre part, le *Heou Han chou* (chap. xc, b, p. 4 r<sup>o</sup>) nous apprend que, en 175 p. C., T'ang-k'i Tien proposa à l'empereur, avec Ts'ai Yong 蔡邕 et d'autres, de graver sur pierre le texte des classiques. En fait, il prit une part effective à cette grande œuvre, puisque son nom figure à la fin d'une des stèles contenant le commentaire de Kong-yang sur le Tch'ouen ts'ieou, comme nous l'apprennent les fragments du texte qui ont été conservés de cette stèle par le *Li che* de Hong Koua (chap. xiv, p. 8 v<sup>o</sup>).

1. Le caractère 胙 doit être compris comme 祚.

2. Le caractère 熹 est ici l'équivalent de 熙.

3. Les neuf provinces qui constituaient l'empire au temps du Tribut de Yu.

4. Le caractère qui se trouve ici est lu 少 et est considéré comme équivalent au caractère 輟 ; mais cette explication est sujette à caution.

5. A la mère de K'i, la déesse dont le sanctuaire était précisément en cet endroit.